1
L'ÊTRE HUMAIN LE PLUS MERVEILLEUX QUI AIT JAMAIS FOULÉ LE SOL TERRESTRE

L'ennui avec ces grandes maisons pourvues d'un grenier et d'une cave, d'après maman, c'est que l'on a tendance à y accumuler plein de « brouille-fatras » – maman emploie ce mot pour rattraper d'occasionnels dérapages langagiers. « Quel b… brouille-fatras ici ! » lance-t-elle parfois, comme si je n'étais pas assez mûre pour comprendre qu'elle était à deux doigts de proférer une grossièreté. Hier soir, elle a employé ce mot en se plaignant à mon père, alors même qu'elle m'avait déjà bordée dans mon lit. Elle ne pouvait se douter que je suivais la discussion, confortablement étendue sur la moquette du palier, plus moelleuse que de la crème Chantilly. Je n'avais rien à faire là, bien sûr, et je me suis trahie quand papa, dans un soupir, a lâché : « D'accord, on va la faire,

cette braderie » et que j'ai poussé un hourra de tous mes poumons. Maman a secoué un index réprobateur au pied de l'escalier, mais son sourire tempérait son geste. J'ai stratégiquement exhibé mes dents du bonheur, qui la font toujours craquer, et ainsi obtenu qu'elle vienne me border une deuxième fois.

Je vais enfin perdre mon statut d'extraterrestre privée de dessert, et tester cet étrange rituel qui ravit tant mes pairs : dimanche, ouverture des portes, tables de camping, gâteau maison poire chocolat (mon préféré), canettes d'Oasis dans la glacière, et tout notre brouille-fatras bien agencé sur le trottoir.

Entendons-nous bien, je ne rêve pas de me fondre dans la masse, ni d'adopter les loisirs de mes pairs. Mon domaine, ce sont les bibliothèques et les librairies. Et mon plus grand plaisir sera toujours de poser sur mon secrétaire un tome de l'encyclopédie familiale et un dictionnaire illustré. J'y relève mes anecdotes et mots préférés, y détaille à la loupe les minuscules reproductions de tableaux, et consigne mes découvertes dans un répertoire à spirale. Il y a quelque chose de la pochette-surprise dans ces volumes. Je peux tomber sur une peinture très colorée d'Ernst Ludwig Kirchner et m'exercer à prononcer son nom, puis tourner les pages au hasard et

apprendre que l'on doit la pêche Melba à une cantatrice du XIX^e^ siècle, faire basculer encore d'autres pages, découvrir les mots « synapse » et « synopsis », et désigner mon préféré. J'aime par-dessus tout aborder des mondes inconnus et imaginer qu'un jour, quand je serai adulte, j'y ferai autorité.

Certains rêvent d'une console de jeux, d'un poney ou d'un prince charmant ; moi j'ai toujours rêvé de faire partie des rares initiés. C'est pourquoi je suis tant attirée par les livres dont maman, papa ou les documentalistes me disent qu'ils sont trop compliqués pour mon âge. Ils me fascinent plus que tous les autres, leurs mots savants pétillent dans mon esprit comme des bonbons acidulés sur la langue. Cependant, au seuil de l'adolescence, ma curiosité se porte aussi parfois sur les plaisirs propres à mon âge. C'est pourquoi je veux m'initier à la tradition si populaire du vide-greniers.

Une fois que j'étais couchée, la discussion a repris dans le salon. « Crois-moi, disait maman, ça ne me fait pas plus plaisir qu'à toi d'étaler notre intimité devant ces snobs de Ricoret (nos voisins de droite). Et imagine un peu que le berger allemand des Guillotin (nos voisins de gauche) lève la patte sur le tricycle de Louise… » Cette idée m'a fait tellement

rire que cette fois papa est venu lui-même me cueillir sur la moquette Chantilly.

– Louise, petite coquine, a-t-il dit. Il est plus que l'heure. La rentrée est dans deux semaines et je veux que tu reprennes un bon rythme. Tu me promets de dormir maintenant ?

– Seulement si on participe à la braderie de quartier, ai-je marchandé.

Mes parents ne savent rien me refuser. Mes grands-parents non plus, ni mes oncles et tantes. Seuls mes cousins tendent à me résister, à me traiter de pimbêche ou de petite fille gâtée, mais maman m'a assez répété de ne pas faire attention aux jaloux pour que je les ignore royalement. S'ils me disent, avec des cris aigus et cette pauvreté de vocabulaire, que ce n'est « pas beau de ne pas prêter ses affaires », je reste parfaitement flegmatique et leur réponds qu'en tout cas mes biens matériels ont subi moins de dégradations que les leurs. « Je vous laisse la grandeur d'âme, leur dis-je ; pour ma part, je conserve la touche Avance de mon baladeur mp3. »

Je n'ai eu aucune peine à m'endormir après que papa a éteint la lumière de ma chambre, malgré l'excitation dans laquelle m'avait d'abord plongée la perspective de connaître mon premier vide-greniers.

La tristesse et la colère ont une incidence plus pernicieuse sur mon sommeil que ce genre de sain enthousiasme. Le lendemain, je me suis levée d'un bond et je suis entrée dans la cuisine avant même que la cafetière ne se soit déclenchée automatiquement. J'ai ainsi pu faire à mes parents la surprise de leur apporter leur petit déjeuner au lit, un café et un jus d'orange avec des toasts beurrés, de la confiture et, en décoration, une fleur prélevée dans le rhododendron des Ricoret.

– Qu'est-ce qui nous vaut cet honneur ? a chantonné maman.

– Elle veut sans doute nous remercier d'avoir cédé à son dernier caprice, a suggéré papa.

– Absolument faux, ai-je dit. (Ce faisant, j'esquissais quelques pas appris à l'école de danse.) Je vous rappelle ce qui vous a décidés : le brouille-fatras de la cave au grenier, et certainement pas mes petits désirs. Si je vous apporte ce plateau, c'est pour activer un peu le mouvement. Il nous faudra bien toute la journée pour préparer notre stand.

Je suis sortie en quelques pointes de petit rat, après quoi j'ai décidé de me couper les ongles des pieds. Avant de gagner la salle de bains, j'ai entendu maman s'extasier sur mon sens de la repartie. Rien ne